SELS

THEATRE 2 L'ACTE

MAIRIE DE TOULOUSE

L'USINE THÉÂTRE

RING SCENE PERIPHERIQUE

« Quand tout va mal

on plonge dans les SELS »

S E L S

Origine du projet :

Pendant le confinement bien sûr, période propice aux fécondations en tous genres. Que faire quand la planète entière est sous cloche ? Quand le genre humain s'est volatilisé comme ça, d'un seul coup, comme victime d'un enchantement maléfique ? Villes désertes, campagnes désertes. Plus de voitures, plus d'avions, plus rien sinon un silence assourdissant. Quel esprit fou aurait pu imaginer une chose pareille ?
Le moment de sidération passé, les forces vitales profondes se réveillent. Il faut sortir du confinement d'une façon ou d'une autre, chacun sa solution. Pour moi ce fut le livre de Françoise Héritier, que j'avais fort heureusement près de moi : « LE SEL DE LA VIE ». Un livre magique, savoureux, tonique, propre à guérir tous les mélancoliques, neurasthéniques et autres dépressifs.
« Il y a une forme de légèreté et de grâce dans le simple fait d'exister, au-delà des occupations, au-delà des sentiments forts, au-delà des engagements politiques et de tous ordres et c'est uniquement de cela que j'ai voulu rendre compte, de ce petit plus qui nous ai donné à tous : le sel de la vie. »
Voilà ce qu'écrit Françoise à propos de son livre et voilà ce qui m'a donné envie d'écrire, de partir à la recherche de mes propres sels, de dérouler comme elle le fil, cela semble si facile en la lisant ce vagabondage dans la vie, cet abandon à « ce qui vient », une drogue dit-elle qui la pousse à poursuivre sur des pages et des pages cette magnifique plongée, cette énumération *« de sensations, de perceptions, de petits plaisirs, de grandes joies, de profondes désillusions parfois et même de peines bien que mon esprit soit tourné plutôt vers les moments lumineux de l'existence que vers les moments sombres, et il y en a eu »*.
À partir de ce point de départ, un projet s'est élaboré peu à peu, a mûri, de la fécondation à la grossesse si je puis dire, dépassant l'énumération personnelle pour aller vers une forme théâtrale …

Proposition théâtrale :

Elles sont 2, recluses au fin fond de leur appartement. Depuis combien de temps ? Elles ne le savent pas. Elles n'ont pas d'âge. Un jour, à une époque indéfinie, on a obligé les habitants des villes et des campagnes à s'enfermer chez eux. Le pays est en guerre. Contre qui ? Contre quoi ? Un ennemi invisible et d'autant plus dangereux. Elles ont obéi. Depuis elles vivent là dans l'obscurité, n'osant plus mettre le nez dehors, tétanisées par la peur. Un peu à la façon de ces anciens soldats japonais cachés sur une île et croyant 30 ans après l'armistice que la guerre continuait.
Mais il faut bien « passer le temps » ; alors elles réveillent leurs papilles, se lèchent les babines, empoignent salières et poivrières à bras le corps et partent à la recherche des meilleurs moments de leur existence. Commence une partie de ping-pong avec sels en lieu et place de la balle. Elles se souviennent, elles inventent, elles se racontent des histoires, elles font du théâtre en somme. Imaginaire et poésie entrent en scène.

Pourtant l'ennemi guette tout autour, insaisissable, inquiétant. La PEUR alors pénètre à nouveau par tous les pores de leur peau, une peur non identifiable mais qui prend aux « tripes ».

Propositions scéniques :

Un espace vide, un tulle placé à l'avant scène et sur lequel il y aura des projections.

La lumière va jouer un grand rôle pour délimiter les espaces, l'ouvrir ou le fermer.
Elle sera construite en adéquation avec la vidéo.
Les sons seront spatialisés en quatre points afin de favoriser l'immersion du spectateur, mais il sera toujours possible de basculer en diffusion classique si nécessaire.

Il y a donc 2 espaces :

- un espace resserré autour des deux personnages. Elles ont trouvé refuge dans la penderie de l'armoire. On ne voit que leur visage émergeant au- dessus des robes, manteaux et autres dépouilles devenus inutiles … Le monde extérieur traverse les murs et leur parvient inquiétant, menaçant. Des bribes d'informations sur une vieille radio, les sirènes des pompiers, des ambulances, le brusque déchirement de l'air au passage d'un Mirage…

- un espace ouvert : dans les moments où elles décollent de l'ici et maintenant, l'espace s'ouvre ; on quitte « magiquement » la bulle de confinement. Des projections sur le tulle déréalisent l'espace soudain transformé. On entre alors dans un univers fantasque en rupture avec le monde précédent.

**Elles se sont extraites de leur « penderie refuge » un bref moment,
le temps de « faire circuler un peu d'air dans leur neurones »,
d'attraper un petit grain de sel, ce délicieux sel de la vie qui donne du goût
aux choses, aux êtres, et ainsi pourvues, de plonger dans la vie d'avant,
le temps d'un soupir, le temps d'un rêve …**

Photographies, résidence à l'Usine Théâtre, Mazères septembre 2021

PISTES DE MÉDIATION AUTOUR DU SPECTACLE SELS

Le spectacle SELS est né d'un besoin de réagir positivement à une situation inouïe qui a plongé la planète entière dans un état de sidération profond. Voilà que nous étions attaqués par un virus dangereux et que notre seul moyen de lutte était de nous barricader dans nos appartements. Brusquement tout s'arrête, les villes deviennent fantomatiques, chacun est renvoyé à sa solitude. Que faire face à cette sensation de basculement de notre monde vers un inconnu menaçant ? Réagir, impérativement. Un livre est venue à mon secours : « Le Sel de la Vie » de Françoise Héritier, qui invite « à voir la vie du bon côté ». Un livre qui attrape les bons moments de l'existence, qui saisit les petits grains de sel, si précieux pour donner du goût à la VIE. Je suis donc partie à la recherche de mes sels. Et j'en ai trouvé ! Plus j'en cherchais, plus j'en trouvais ; parce qu'il suffit de fixer son regard sur ce que la vie apporte de positif pour s'alléger, pour retrouver le sourire, la joie d'être en vie. Puis je me suis associée avec une comédienne, Carol Larruy, et je lui ai proposé de faire la même démarche. Le spectacle mélange nos sels.
Voilà déjà une première piste importante de médiation. Que chacun parte à la recherche de ses sels. La lecture de quelques passages du livre de Françoise Héritier permettra « d'amorcer la pompe » et d'installer peu à peu l'échange des sels des unes et des autres ; De la parole à l'écrit il n'y a qu'un pas, et avec un petit saut supplémentaire on entre dans le jeu théâtral, la surenchère comme dans une partie de ping-pong endiablée.
Au-delà de cet aspect ludique, le spectacle SELS est en prise directe avec les événements. S'il en propose une approche humoristique, il n'en soulève pas moins des questions essentielles, il ouvre sur tout un champ de questionnements. Dans la période que nous vivons particulièrement angoissante, mortifère, SELS apporte un souffle tonique, revigorant.

CHAMPS DE RÉFLEXIONS

1- Le confinement lui-même :

Les 2 personnages du spectacle sont enfermés dans une penderie. Elles ont peur de sortir, elles ne savent plus pourquoi elles sont là, mais elles y sont, elles y restent. La situation scénique pousse jusqu'à l'absurde l'enfermement, le « confinement », mot nouveau qui se prête aux jeux… de mots, à associations d'idées. Du confit de canard, à la confiture, aux déconfitures, à la confiscation enfin finement menée de la liberté …
Parce que le confinement a entraîné de facto la perte des libertés fondamentales, et la première d'entre elles, celle d'aller et venir à sa guise ; les déplacements ont été sévèrement restreints ; chaque personne a dû s'autoriser elle-même à se déplacer pour les courses indispensables à la survie, la garde d'enfants, ou les rdv médicaux. Fêtes et rassemblements interdits, jusqu'aux retrouvailles familiales pour les anniversaires, pour Noël et même pour les obsèques. Le confinement a entraîné la perte des relations sociales : les élèves privés de cours et de toutes relations avec les camarades, les personnes âgées seules dans les EPHAD, … Une plongée dans la solitude, l'isolement. Les réseaux sociaux ont connu un essor sans précédent. Mais peuvent-ils suppléer à l'absence de contact humain ? Voilà un sujet important qui concerne au premier chef les jeunes générations ; il ouvre un large champ de discussions.
Que dire également de la disparition d'une partie du visage derrière les masques ?

2- Que nous enseigne l'Histoire ?

L'humanité a-t-elle déjà vécu un événement de cette ampleur ? Il faut chercher en fouillant l'Histoire. La Grande Peste de Marseille vient à l'esprit. Une période terrible mais qui n'a provoqué que des réactions localisées bien que ce fléau se soit répandu un peu partout en Europe. Quels parallèles peut –t-on établir avec notre vécu actuel? Comment la Peste est-elle arrivée à Marseille ? On retrouve le rôle joué par l'animal, le rat pour la Peste, le Pangolin ou la chauve souris pour le COVID. Et se pose alors la question de notre relation avec l'animal sauvage. Qu'est-ce qui a changé depuis le Moye-Âge? L'emprise de l'Homme s'est intensifié sur des territoires autrefois réservés à l'animal : déforestation, cultures intensives, exploitation à grande échelle de toutes les ressources de la Nature.

Des Villes se sont confinées par exemple au Moyen-Âge pour lutter contre un envahisseur, à l'intérieur des remparts des châteaux-forts. Mais elles ont pu se retrouver aussi prises au piège de leur enfermement, la population affamée malgré l'accumulation de la nourriture.
D'où peut-être cette peur du « manque » en 2020: des supermarchés ont été dévalisés dès les premières annonces de confinement : sucre, farine, huile disparaissant des rayons et jusqu'au papier toilette. Une course au « sauve-qui-peut » individuel.
On peut aussi évoquer les tranchées en 14-18, les soldats presque enterrés dans des boyaux, les fameuses tranchées. Ou pendant la guerre de 40, les descentes dans les caves. Dans ces cas là seule une partie de la population se trouve hors circuit et toujours pour un temps précis, plus ou moins long.
« Nous sommes en guerre » a dit le Président. Ce terme est-il approprié à l'événement ? Dans la guerre il y a un ennemi visible, qui a une stratégie. Mais quid d'un virus?

3- Comment réagir face à cet état des choses ?
Le théâtre, la musique, la peinture, la danse, la lecture, l'écriture, l'Art de manière générale, peuvent aider à renouer avec les forces vitales de chacun. Nous avons choisi le théâtre. C'est à dire aussi le jeu, le plaisir de jouer, de mettre à distance.
L'aspect purement esthétique formel du spectacle que nous proposons est en lui même une réponse à l'état de « sidération ». Les 2 femmes à l'intérieur de leur penderie sont des sortes de clowns ; on ne voit que leurs têtes qu'elles agitent à la façon de marionnettes, utilisant les vêtements de la penderie pour illustrer leurs propos. Et quand elles s'extraient de la penderie c'est pour entrer dans un monde « féérique », le monde de leurs « sels ». Des projections sur un tulle transforment totalement l'espace et la musique soudain apporte un élément d'apaisement, une ouverture sur un ailleurs possible.
Nous avons évoqué au début de cette présentation, le point de départ de la création de SELS à partir du livre de Françoise Héritier. Nous pensons intéressant d'entreprendre le même type de démarche, de proposer au public, jeune, moins jeune des ouvertures ludiques, poétiques, lumineuses, histoire de soulever le poids de la chape de plomb qui menace de nous écraser. Par exemple, amener les élèves à renouer avec eux-mêmes, à chercher à saisir les bons moments de leur existence ; Chercher aussi dans les informations, la lecture des journaux, l'écoute de la radio, les nouvelles positives, encourageantes, et il y en a ! Des improvisations orales, des mises en jeux théâtrales pour ouvrir des espaces de plaisirs, de joies communes. La musique sera une alliée puissante dans cette démarche.
Ceci en parallèle avec une prise de parole sur leurs inquiétudes afin de sortir chacune, chacun de sa solitude. Ouvrir un espace d'échanges. Le spectacle invite à une prise de conscience, à une forme de résistance, pas seulement solitaire.

4- Quel futur ?
Nous pensons que les jeunes générations ont besoin de se projeter. Le constat ne suffit pas. Il y a des défis à relever. Quel monde pour demain ?
Rappeler que ce futur est entre nos mains, entre leurs mains ; qu'il est une histoire à écrire, une lutte à mener, passionnément.
Sur ce terrain là aussi un champ de paroles, de discussions, d'échanges est à ouvrir.
J'ajoute pour terminer que ce spectacle fait la part belle aux femmes. Il se termine par une revisitation de la Bible, de la Genèse ; Ève n'est plus celle qui a plongé l'humanité dans le malheur, mais celle qui l'a sauvé de l'enfer/mement, en ouvrant les portes du Paradis… Un pied de nez fort drôle.

TRAVAi

L FAMILLE
RIZ

L'équipe :

Porteuse du projet
et proposition scénique :
Marie-Angèle Vaurs

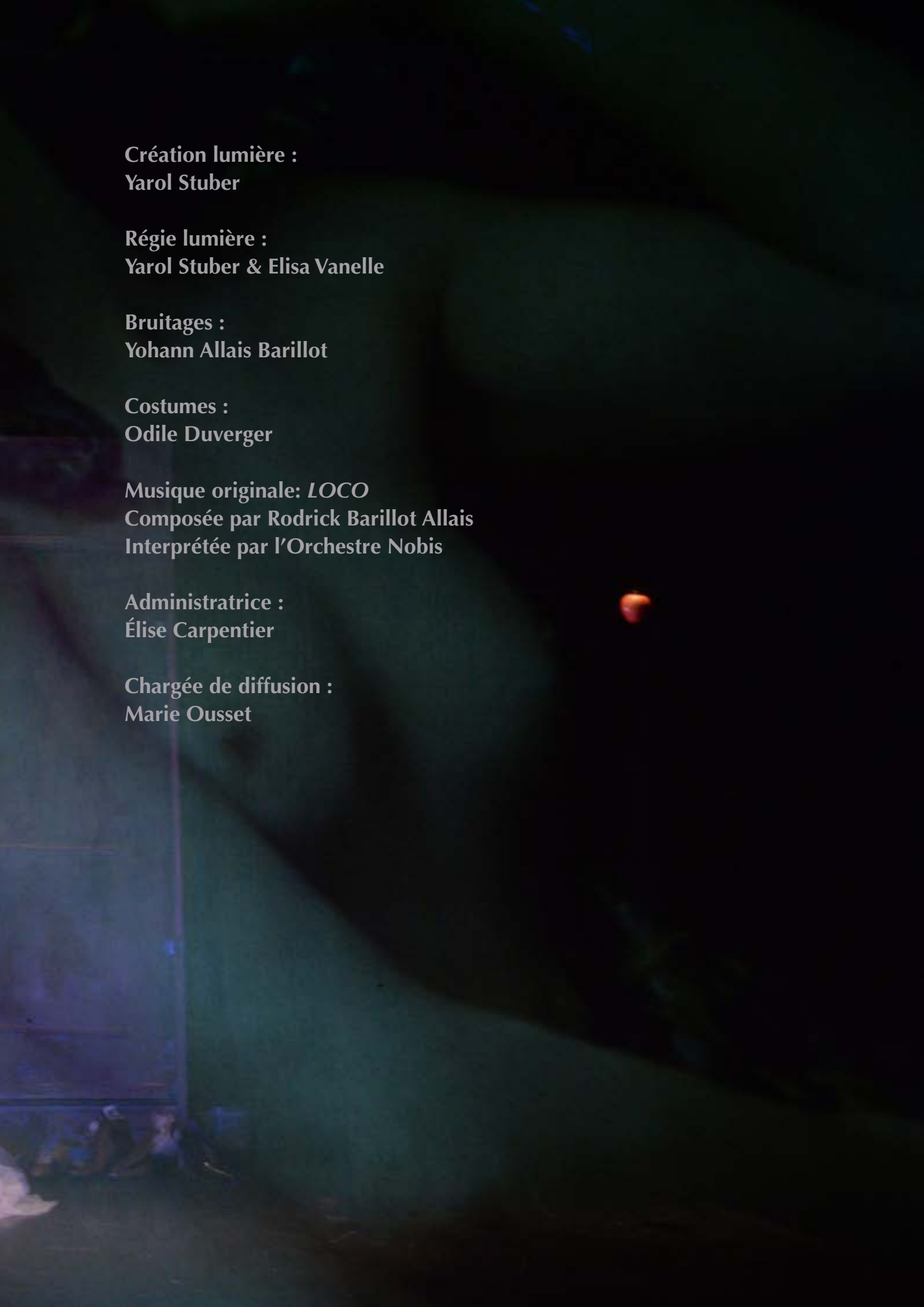
Écriture :
Carol Larruy & Marie-Angèle Vaurs

Sur le plateau :
Maude Val & Marie-Angèle Vaurs

Direction d'actrices :
Michel Mathieu

Regard marionnettique :
Olivia Morin

Images et vidéo :
Bruno Wagner



Création lumière :
Yarol Stuber

Régie lumière :
Yarol Stuber & Elisa Vanelle

Bruitages :
Yohann Allais Barillot

Costumes :
Odile Duverger

Musique originale: *LOCO*
Composée par Rodrick Barillot Allais
Interprétée par l'Orchestre Nobis

Administratrice :
Élise Carpentier

Chargée de diffusion :
Marie Ousset

Carol Larruy :
Elle a suivi pendant 2 ans l'atelier Gérard Philippe à St Denis dirigé par Daniel Mesguich et Philippe Duclos, puis différents stages avec notamment :
Romain Fohr, puis Agnès Coisnay Théâtre du Mouvement à Bordeaux, Alexandro Meneguzzi à Rouen, Jean-Michel Rabeux , Anastasia Hyan (danse contemporaine).
Elle intègre la formation vers un acteur Pluriel du Théâtre2 l'Acte en 2008 et participe aux rencontres Protée dirigé par Michel Mathieu.
Elle a joué notamment dans : « L'anneau du Nibelung » de Wagner direction D. Mesguich à Nice puis à Paris, « Lucrèce Borgia » mise en scène de Phlippe Duclos au Théâtre Gérard Philippe à St Denis, « Catastrophe » de Samuel Beckett et « Intérieur » de Maeterlink dans des mises en scène de Jean-Damien Barbin, « Conte d'hiver » d'après Shakespeare mise en scène de Xavier Maurel au Théâtre de Fontenay aux Roses, « On ne badine pas avec l'amour » de De Musset avec la troupe de l'Escouade à Rouen.
Elle participe aux dernières créations du Théâtre2 l'Acte :
- « Mémorial Park » en 2009
- « Qui Vive » en 2010
- « Psaume » en 2012
- « Ubu » enchaîné » en 2014
- « Affrontements » en 2018 sous la direction de Michel Mathieu
- « L'Æntre » en 2013
- «Massacre à Paris » de Marlow en 2017 sous la direction de Marie-Angèle Vaurs

Autres :
- « Les Schlingueries » un spectacle burlesque écrit et mis en scène par Jean-Yves Michaux
- « Truisme » de Marie Darrieussecq au Théâtre du Pavé à Toulouse et «Olympe de Gouges» au théâtre Olympe De Gouges à Montauban en 2019 mis en scène par Jean-Pierre Armand.

Elle est également l'interprète et l'auteur de l'adaptation de «La chambre de G.H», spectacle mis en scène par Michel Mathieu, d'après un roman de Clarisse Lispector.

Marie-Angèle Vaurs :
Comédienne, enseignante, metteuse en scène, elle s'est formée sur le terrain dans l'après 68 à l'intérieur de l'activité de la troupe alors naissante du Théâtre 2 l'Acte. Elle a suivi la formation dispensée au sein de cette compagnie : influences de Grotowsky, du Living Théâtre, de l'Open Théâtre, du Bread and Puppet, notamment.
Par la suite de nombreux stages sont venus enrichir et diversifier sa formation initiale. Voix et chant avec le Roy Hart – Ravi Prassat, - Alain Joule - Antonella Talamonti (proche de Giovanna Marini)- Georges Aperghis – le théâtre du Lierre . Et aussi Marie Vayssière, Mladen Matéric, Erhard Stieffel, Christophe Bara, Bernard Guittet.
Elle a suivi également des ateliers d'écritures à la Chartreuse avec Michel Azama et Roland Fichet ; dans la région toulousaine avec Philippe Berthaut.
En tant que comédienne elle a, entre autre, joué le rôle de « Madame » dans les Bonnes de Jean Genêt, de Lechy dans « l'Échange » de Paul Claudel, « Le Monologue de Médée » dans « Matériau Médée » de Heiner Müller, de « Jocaste » dans les Phéniciennes d'Euripide…Elle a participé à de très nombreuses créations collectives.
Dernières expériences professionnelles :
2018 : écriture, mise en scène et interprète de « Une Maison de Rêve pour LaBelleBête » spectacle pour enfants
2017 : Comédienne dans « Affrontements » de Henri Michaux, mis en scène par Michel Mathieu
2016 : Metteuse en scène de « 1572 Massacre à Paris » de Christopher Marlowe.
2015 : Comédienne dans « L'Opposante » mise en scène de Lydie Parisse. Avec Yves Gourmelon - Théâtre au Présent Via Négativa
2015 : comédienne dans «Lunatic café » - Compagnie Trauma ; mise en scène Diane Launay

Olivia Morin :
Elle a suivi pendant 3 ans des cours de marionnettes au CCR d'Amiens avec Sylvie Baillon et Éric Coulouzelle puis pendant 2 ans aux Ateliers du Mouvement, Théâtre du Mouvement à Paris. Elle a par ailleurs une formation de Régisseuse de Spectacle, Option Plateau (CFA-SVA/CFPTS, Bagnolet). Elle a suivi une formation d'une semaine comme éclairagiste pour la marionnette (TMN Paris). Elle a obtenu un Master en sociologie CODIR à Amiens et un Master en Arts et Communication à Toulouse.
Elle a été assistante en régie plateau au Théâtre de la Ville à Paris pendant 2 ans, régisseuse–marionnettiste avec la Cie « Demain on change tout » pendant 1 an avec la mise en place d'ateliers de marionnettes au sein de la compagnie. Elle a été assistante coordination aux temps forts marionnettiques « Marionnettes en chemin », Le Tas de sable à Amiens.
Elle a également travaillé à la mise en place d'action de médiation culturelle en art contemporain au Musée des Beaux Arts de Toulouse – Les Augustins » pendant le Printemps de Septembre.

Bruno Wagner :
Touche-à-tout de l'image, plasticien, photographe et créateur de dispositifs de projections intervenant dans la scénographie de spectacles vivants. Il a réalisé une cinquantaine d'expositions et installations en France et en Europe ainsi que quelques films.
Depuis 2001, il a participé à une quarantaine de spectacles, utilisant la vidéo-projection sous toutes ses formes, inventant et fabriquant les images diffusées.
Il travaille régulièrement avec l'Orchestre Philharmonique de Pau et Hervé Suhubiette, la Cie Oui Bizarre, le Cornet à dés, le Théâtre2l'Acte, Made in le Spectre...
Directeur du Festival *Les Urauquoises* pendant 10 ans. 2021 création des Editions Walkyrie.

Yohann Allais Barillot :
Il a suivi la formation professionnelle d'assistant régisseur général du spectacle vivant en 2014.
Technicien lumière dans un grand nombre de festival dont le « Festival des trois continents » à Nantes, le « Festival premiers plans » à Angers, le « Festival couvre Feu ».
Il a été régisseur de production, responsable logistique du festival d'Anjou de 2015 à 2019, régisseur de site au Festival des accroches cœurs à Angers, Assistant Régisseur Général au festival inter celtique de Lorient. Il a réalisé les créations lumière de nombreux spectacles dont : La Caverne d'après Evguény Zamiatine , mis en scène par José Sobrecase ; Les Rêves d'Ivan Viripaev, mis en scène par Léo Gaubert – Hiver de Jon Fosse, mis en scène de Michel Mathieu, La Nuit Nationale mis en scène par Diane Launay.

Yarol Stuber Ponsot :
Artiste dramatique, Licence pro acteur Sud, carnavals populaires et traditionnels basques et languedociens, formation Acteur Pluriel au Théâtre de l'Acte, La clinique des aveuglés à L'Odin Teatret (Eugenio Barba), L'Art de l'Inattendu: Construire la rue avec la Cie Turbo-Cacahuète.
Régisseur lumière, éclairagiste, pupitreur, électricien, régisseur plateau, machiniste , Yarol est technicien depuis le département des Arts à l'Université de Nice en 2002.
Événementiel, festivals, Chalon dans la rue, Printival Bobby Lapointe, La plage des six pompes (Suisse), accueil de compagnies dans des salle telles que le Théâtre Garonne, le CDC de Toulouse, Quai des savoirs, machiniste et régisseur plateau pour la Compagnie 111 ou éclairagiste pour des compagnies comme K Danse, Cie Monsieur Madame, Théâtre 2 l'Acte, il a plusieurs cordes à son arc, une expérience de la tournée et de l'international et c'est avant tout un passionné enthousiaste et bon camarade.

Elissa Vanelle :
Technicienne son et lumière formée par le CSCV. Au son pour le groupe de bluegrass Lazy Grass String Band, ainsi que dans l' événementiel. Équipe technique du festival Circa de Auch.

On me l'a dit : il faut que je me venge.
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

THEATRE 2 L'ACTE
151 ROUTE DE BLAGNAC
31200 TOULOUSE
TEL : 05 34 43 26 33

administration@theatre2lacte.com
communication@theatre2lacte.com
www.theatre2lacte.com

SIRET : 389 530 569 00034
LICENCE : L-R-4907
APE : 9001Z